Le Pillage En Belgique.

Extrait de "La Liberté", Organe indépendant
Dimanche 22 et Lundi 23 novembre 1914

Le XXe Siècle publie de curieux -et sacndaleux-détails qui établissent de manière indélébile et irréfutable, que le pillage de la Belgique et des biens des particuliers par les hordes prussiennes n'a pas été le fait de quelques soldats pillards, mais le résultat de l'organisation systématiquement établie par et sous les ordres de M.le Maréchal von der Goltz en personne.

Au cours de leurs promenades incendiaires par Malines, ville non défendue, et par ses abords, les soudards prussiens avaient pillé toutes les demeures auxquelles ils n'avaient pas mis le feu.

Parmi les demeures où ils passèrent figurait le vieux domaine de "SCHIPLAEKEN", appartenant à M.Terlinden, procureur général près la Cour de cassation de Bruxelles. Dès qu'il fut possible de s'y rendre, M.Terlinden, qui possédait là nombre de souvenirs de famille qui lui étaient particulièrement chers et d'objets d'art, partit pour SCHIPLAEKEN.

A sa grande désolation, il constata que l'armée qui avait passé par son domicile avait enlevé tout ce qui avait une valeur quelconque. Avant de quitter SCHIPLAEKEN, M.Terlinden se livra à une petite enquête sur le nombre et la qualité de ces pillards. Et bien lui en prit. Il revint à Bruxelles avec des indications précises.

Aussitôt il demanda à être reçu par le Maréchal von der Goltz et lui exposa les faits dont il avait à se plaindre. Le Gouverneur temporaire de Belgique protesta aussitôt:

"C'étaient évidemment des pillards belges et non des soldats du Kaiser qui s'étaient rendus coupables d'aussi odieux méfaits".

Mais le Maréchal dut changer de ton lorsque M.Terlinden lui eût cité, non seulement le numéro des régiments auxquels appartenaient les pillards, mais même le nom des officiers qui les commandaient.

"Puisqu'il en est ainsi, dit le Maréchal, je vais mettre un de mes officiers à votre disposition; il vous accompagnera à l'entrepôt où, certainement, vous retrouverez votre bien".

Quelle ne fut pas la stupéfaction du Procureur général lorsque, arrivé à l'entrepôt, il se trouva en présence d'un amas formidable de colis, classés par lieu d'origine, comprenant, à destination de l'Allemagne où on allait les expédier, les objets volés par les soldats du Kaiser.

On chercha dans le groupe des colis venant de Malines, on ouvrit plusieurs caisses et M.Terlinden ne tarda pas à découvrir une série de choses lui appartenant.

Mais -et c'est ici où le fait devient plus intéressant- à côté de beaucoup d'objets venant du chateau de SHIPLAEKEN, il en était beaucoup d'autres.....Comme le Procureur général s'attachait à retrouver quelques objets qui lui étaient particulièrement chers, le "Ober-Lieutnant" qui l'accompagnait lui dit tout à coup: "Nous ne pouvons pourtant pas ouvrir toutes les caisses;.... Prenez plutôt ce qu'il y a dans celle-ci par exemple: vous aurez ainsi une compensation suffisante."

M.Terlinden stupéfait lui répondit aussitôt: "Monsieur, je n'entends pas me faire le complice des vols commis par l'armée allemande".

Le Lieutenant se le tint pour dit. Et, tandis que le Procureur général quittait l'entrepôt, des soldats chargeaient sur wagons, à destination de l'Allemagne, le produit du pillage officiellement organisé en Belgique au vu et au su de son Excellence M. le Maréchal von der Goltz.

N-O E L

En France, les enfants ont réservé une surprise aux soldats pour la nuit de Noël. Les enfants de toutes les écoles de la République se sont engagés à verser au moins dix centimes pour acheter du chocolat et du tabac pour distribuer aux soldats pendant la nuit de Noël.

Jean Ricard de l'Académie française a écrit une lettre qui parviendra aux soldats en même temps que les présents des enfants. Voici cette lettre.

Nous, les enfants, les uns au logis maternel,
Les autres à l'Ecole où l'on est fier d'apprendre,
C'est nous qui vous offrons ce cadeau rituel,
Frères, Pères, qui vous battez pour nous défendre.

La France en plein combat sait garder un coeur tendre,
Elle est le chevalier de l'amour éternel,
C'est ce qu'au dur Germain feront ce soir entendre
Sous le feu des canons, nos chansons de Noël.

Nous n'avons pas mis, chers absents, cette année,
Notre petit sabot devant la cheminée.....
Vous souffrez: c'est à nous de vous faire un cadeau.

Noël! Noël! ce cri d'amour est un cri d'espérance,
Il fait vaincre. Le Monde a besoin d'une France;
Soldats, donnez pour nous, un baiser au Drapeau.

En vente 0 fr.10